Revue Archéologique de Picardie
N° spécial 28 -2011

Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen

Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère

Actes du 29e Colloque interrégional sur le Néolithique
Villeneuve d'Ascq, 2 - 3 octobre 2009

Sous la direction de
Francoise Bostyn, Emmanuelle Martial & Ivan Praud

SECTEURS « NÉOLITHIQUES » ET PRÉSENCE DU GROUPE DE GORD À MER - "LES PORTES DE CHAMBORD II" (LOIR-ET-CHER)

Roland IRRIBARRIA & Anne HAUZEUR,
avec la participation de Grégory POITEVIN & François CHERDO

Dans le secteur géographique intermédiaire si déterminant formé par la Beauce et les Pays de la Loire Moyenne, les recherches - longtemps sous développées - sur la phase récente et finale du Néolithique ont encore fourni peu de résultats, qui ne sont pas à négliger pour autant (Villes 1985).

INTRODUCTION ET CONTEXTE RÉGIONAL (G.P. ET F.C.)

Plusieurs secteurs néolithiques ont été découverts à l'occasion d'un diagnostic de très grande envergure réalisé par l'Inrap sur le futur parc d'activités des "Portes de Chambord II" à Mer en 2008 (Cherdo & Poitevin 2009). Les différentes opérations de diagnostic se localisent en réalité sur les communes de Mer et de Séris, au lieu-dit "Les Cent Planches", dans le département du Loir-et-Cher (41), sur la rive droite de la Loire, entre Blois et Orléans. La surface diagnostiquée couvre au total environ 110 hectares et se situe immédiatement au nord-ouest de l'échangeur n° 16 de l'autoroute A 10 (fig. 1).

L'emprise se trouve dans une zone légèrement déprimée sur un sommet de pente, en marge du plateau beauceron, entre les cotes d'altitude 100 et 112 m NGF. L'environnement immédiat est constitué d'une pellicule sédimentaire sablo-argileuse couvrant le toit altéré de la formation des Calcaires de Beauce (Aquitanien) sous-jacents (CRm1a), et de placages de limon loessique (LP) (fig. 2 ; Gigout s.d.).

La période néolithique est bien représentée sur la commune de Mer, avec 28 sites ou indices de sites répertoriés. La majeure partie de ces indices ont été découverts grâce aux nombreuses et régulières campagnes de prospections pédestres menées depuis 1960 (Nouel 1964). L'emprise du diagnostic de la ZAC des "Portes de Chambord II" est entourée de sept occupations néolithiques, en majorité du Néolithique moyen et final.

Aux "Portes de Chambord II", la période néolithique est représentée par un ensemble de quatre sites ou indices de site. La nature des découvertes et l'érosion des terrains concourent à la mauvaise conservation de certains ensembles de structure et tempèrent les interprétations. En effet, les structures en creux se sont révélées relativement peu nombreuses, isolées ou dispersées. C'est surtout la présence de concentrations de mobilier lithique découvertes pendant le décapage qui constituent les indices d'occupations aujourd'hui disparues (secteurs 3 et 4 ; fig. 3).

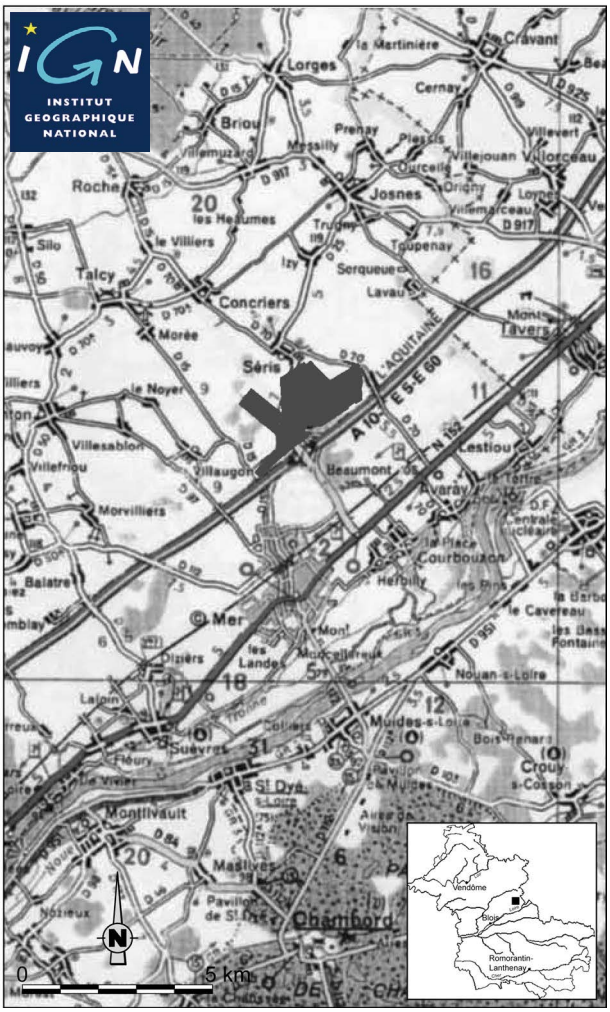

Fig. 1 - Localisation géographique du site de Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Extrait carte IGN 2120 Ouest (Mer, Saint-Laurent-des-Eaux, reproduction interdite, © IGN 2011, autorisation n° 60.11013.

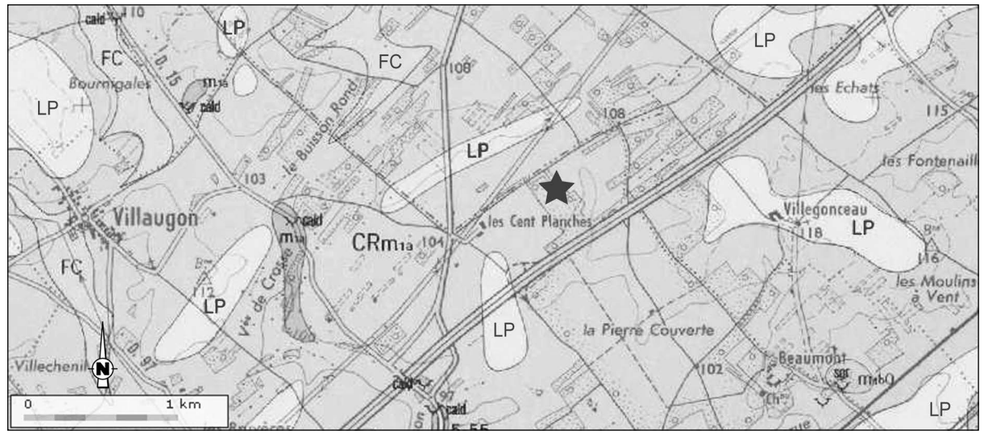

Fig. 2 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Contexte géologique local. Source : http://infoterre.brgm.fr, feuille de Beaugency (397).

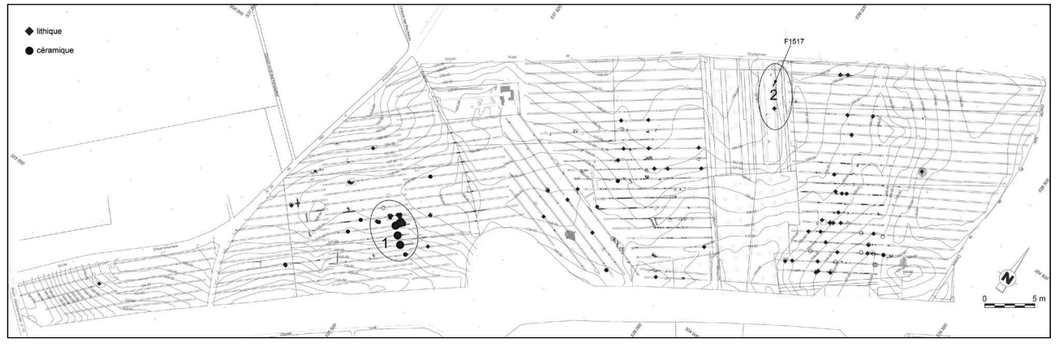

Fig. 3 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Répartition du mobilier lithique et céramique attribué à la période néolithique.

CARACTÉRISATION DES ENSEMBLES NÉOLITHIQUES (G.P. & F.C.)

Dans le cadre de cet article, seuls deux des quatre ensembles seront présentés car, pour les autres, le mobilier et les structures présentent un intérêt moindre.

L'ensemble 1 se trouve dans la partie occidentale de l'emprise (fig. 3) et est constitué de trous de poteau grossièrement alignés, sur une quarantaine de mètres de long, et de quelques fosses, dont une fosse en « fente ». Ces éléments structurels sont difficiles à interpréter : soit il s'agit d'une partie de la palissade d'une enceinte avec fosse en fente (passage ?), soit d'une partie de bâtiment. Le mobilier lithique et céramique récolté date cet ensemble, structures et épandage, du Néolithique final.

L'ensemble 2 correspond à deux fosses, isolées de tout autre vestige et datées du Néolithique final. L'une d'elle (F1517-F1518) s'est révélée particulièrement riche en mobilier et fait l'objet d'une présentation détaillée dans cet article (fig. 3). Cette grande fosse polylobée a tout d'abord été testée manuellement dans sa moitié nord, puis il a été décidé de procéder à une fouille exhaustive, compte tenu de l'importante quantité de mobilier récolté. Elle a en effet livré 17,4 kg de céramique correspondant à plus d'une centaine d'individus. La richesse de ce mobilier suggère la proximité immédiate d'une aire domestique (habitation ?), non repérée lors de cette opération.

LE MOBILIER LITHIQUE (A.H. & R.I.)

L'ensemble du mobilier lithique siliceux a été examiné, qu'il provienne des prospections entre les tranchées, de la surface au moment du décapage ou encore du remplissage des structures. Quatre vingt dix sept faits ont ainsi livré du matériel lithique siliceux et trois d'autres matériaux. 88 % de cet ensemble ne comptent que 1 à 3 pièces, et 10 % moins de 10 pièces. Mis à part le produit des prospections effectuées préalablement à l'ouverture d'une extension entre les tranchées 30 et 31 du site 3 (20 artefacts), seule la fosse F1517 s'est révélée relativement riche en matériel lithique.

MATIÈRES PREMIÈRES

Sans présumer de l'âge attribué aux structures pauvres où le mobilier diagnostique est absent, l'ensemble de l'industrie lithique recueillie sur les sites montre une nette prédominance d'un silex de couleur miel, lisse et translucide, utilisé pour le débitage et la fabrication de l'outillage (fig. 4). Le silex dit « blond translucide » est transporté par la Loire sous forme de galets à néo-cortex qui peuvent être assez gros. Ils proviennent des terrains secondaires de la région de Nevers (Haute-Loire) où ils gisent sous la forme de silex branchus. On les trouve actuellement dans les gravières de la région ou sur les rivages du fleuve. Il n'était cependant pas forcément besoin d'aller jusqu'à la Loire de l'époque pour trouver ces galets, dans le sens où les reliquats des terrasses anciennes de la Loire (fig. 2), qui contiennent du silex résiduel, se trouvent assez loin à l'intérieur du plateau beauceron (RS ; Gigout s.d.). Parmi les matériaux taillés, vient ensuite le silex dit de type Meusnes ou de type Cher, lisse et translucide, mais distingué du silex précédent par une couleur gris-brun bleutée. Dans le cas des sites mérois, son origine probable sont les niveaux du Turonien inférieur qui affleurent en bordure du Cher. De fréquence et d'aspect macroscopique analogue, un silex caractérisé par la présence d'une zonation sous-corticale jaune ou parfois rouge proviendrait plus spécifiquement de la forêt de Marchenoir. Les alentours de cette forêt peuvent fournir tous les types de silex crétacés répertoriés sur les sites des "Cent Planches" à Mer. On y trouve en effet des poches à silex provenant directement de la dissolution du Crétacé supérieur (C5-6) donnant des rognons de silex blond à miel translucide, et des argiles à silex procurant de rognons de taille plus réduite, fruit du remaniement du toit crétacé durant l'Eocène. Ces rognons se caractérisent souvent par la présence d'une couche sous-corticale colorée (Gigout s.d., p. 8 ; Manivit & Martins 1982, p. 8-9). Le silex de l'Aquitanien, appelé aussi opalite, a également été sélectionné. Les affleurements les plus connus sont ceux de la région de Muides, qui pointent au niveau du lit actuel de la Loire et peuvent constituer un gué à l'étiage le plus bas. Ces affleurements se trouvent à moins de 7 km du site. Ces matériaux témoignent d'un approvisionnement local, voire régional, de la matière première.

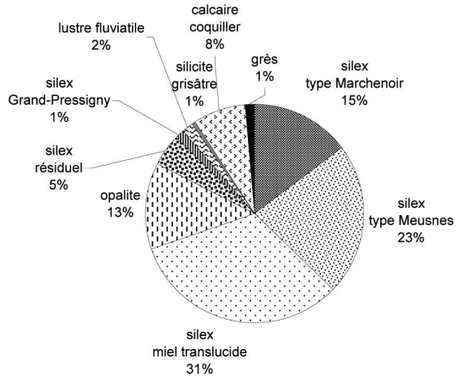

Fig. 4 - Fréquence relative des différents types de matériau mise en oeuvre sur les sites des "Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II".

Quelques éléments (fragments de lame de poignard) en silex turonien pressignien complètent la cartographie de la distribution de ce matériau. Mis à part la base de poignard récoltée dans le comblement de la fosse F1517, les autres éléments proviennent de la surface des structures ou du niveau de décapage.

Parmi les roches autres que le silex, utilisées pour la fabrication de l'outillage, quelques fosses et parfois les niveaux de décapage des tranchées ont livré des artefacts en calcaire coquiller. Des plaquages de calcaires tertiaires, ainsi que l'altération du calcaire Aquitanien (*cf. supra*), existent dans toute la région, c'est pourquoi, ces matériaux sont très probablement locaux.

Enfin, deux fragments de meule ont été réalisés dans un grès Roussard violacé, dont les affleurements et les lieux d'extraction modernes se trouvent au plus proche dans le Perche vendômois, à une trentaine de kilomètres environ du site en direction du nord-ouest.

LES ARTEFACTS EN SILEX DES DIFFÉRENTS « SITES »

La distribution géographique des pièces en silex sur l'ensemble du diagnostic montre une nette concentration d'artefacts au niveau des tranchées 30 à 34 de l'ensemble 1, en particulier hors contexte dans la zone « vierge » de structures en creux, à l'interface entre la terre végétale et les sédiments en place (fig. 5). Les artefacts retrouvés dans les structures de cette zone sont très peu nombreux : soit qu'il s'agisse de trous de poteau ayant piégé l'un ou l'autre artefact résiduel sur le sol d'occupation au moment du remblaiement des trous, soit qu'il s'agisse de fosses à vocation non détritique ou non domestique, comme en forme de quille de bateau (F244). A côté, la structure F249 s'est révélée être un chablis qui a aussi piégé un artefact.

Au sud-ouest de l'ensemble 2, la majorité des pièces proviennent de tronçons de fossé ou de drain ou encore, comme pour les tessons de poterie, des anomalies de terrain très peu profondes, piégés dans ces structures naturelles ou anthropiques.

Parmi ce matériel récolté, on remarquera la présence d'artefacts faisant état d'un « bruit de fond » étalés sur plusieurs périodes de la Préhistoire : rares nucléus sans doute anté-Néolithiques, tranchet du Néolithique moyen, microdenticulés et fragments de poignard pour le Néolithique final.

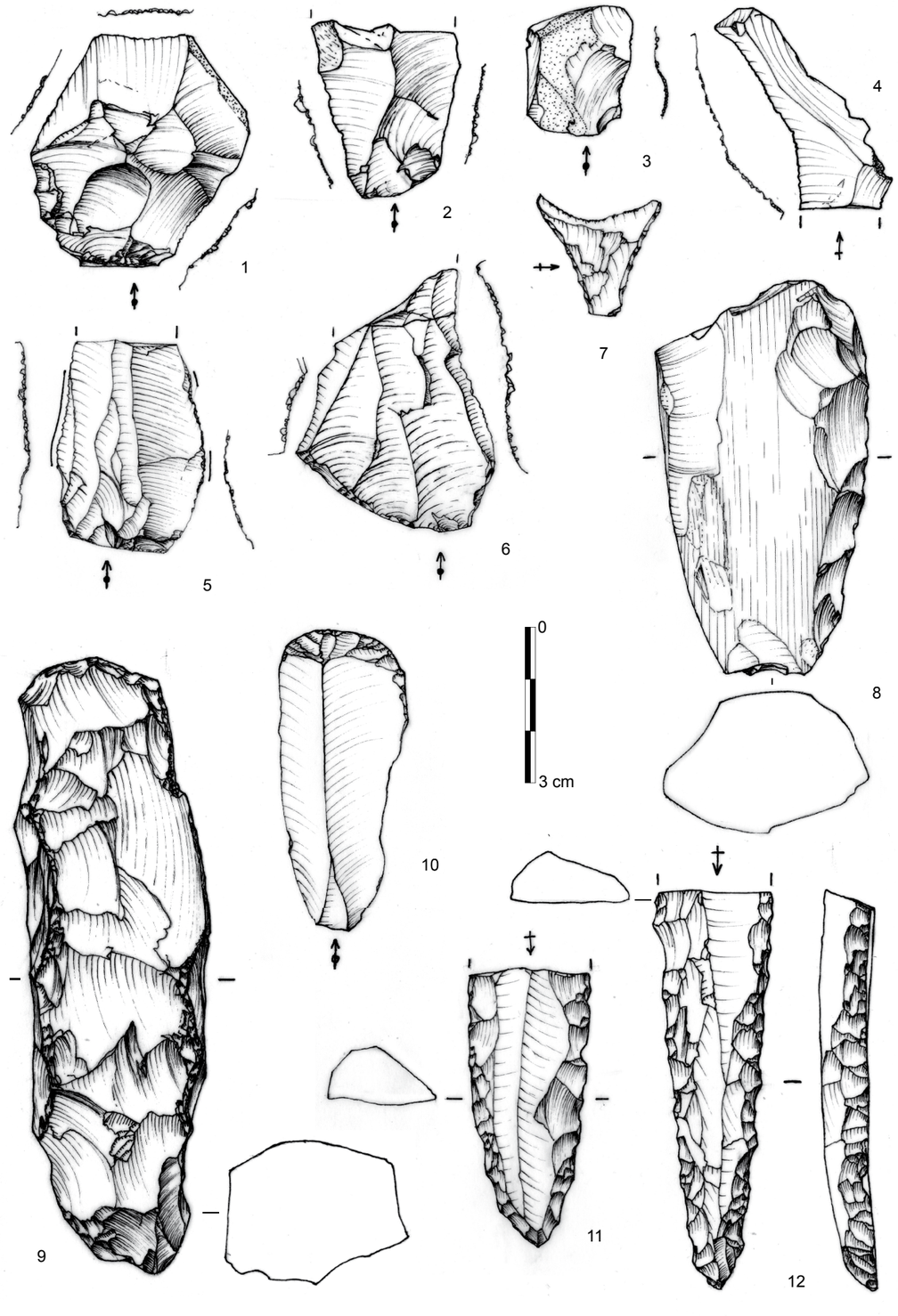

Fig. 5 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". 1-8 et 12. Outillage de la fosse F1517 ; 9-10. Ébauche et grattoir de la fosse F213 (ens. 1 ou site 3) ; 11. Fragment de poignard en silex pressignien (TR62-63). (*Dessins AH*).

Produits technologiques	4	Grattoir	1	Eclats, Lames retouchés	4	Percuteur	1
Débitage	63	Micro-denticulés	38	Pièce à bords mâchurés	1	Galet	1
Fragm. lame	1	Denticulé	1	Poignard	1	Brulés	(21)
Esquilles <15 mm	2	Pièce esquillée	1	Haches polies Ebauche	3	Patinés	(86)

Tab. I - Décompte du matériel lithique de la fosse F1517, en fréquence absolue. Les pièces brûlées et patinées figurent pour mémoire entre parenthèses

LE MATÉRIEL LITHIQUE DE LA FOSSE F1517

Le matériel lithique recueilli dans la fosse F1517 compte 121 pièces (tab. I). Malgré une présence affirmée de produits de la taille et des étapes du débitage, en particulier les éclats, l'assemblage se singularise par l'absence de nucléus. Les quelques produits technologiques révèlent la petitesse de la taille des nucléus, qui est sans doute tributaire de la matière première, car le flanc et le bord sont en silex de type Marchenoir. Les différentes catégories de l'outillage ne sont souvent représentées que par un seul exemplaire, exception faite des microdenticulés, particulièrement nombreux (38/51 outils).

Les microdenticulés

Cette catégorie d'outils domine à plus des trois quarts l'assemblage des outils et confère à la structure un statut très particulier pour une fosse à rejet domestique. Les supports les plus divers ont été utilisés, avec toutefois une nette majorité pour les supports de morphologie aléatoire comme les éclats (tab. II et fig. 5) :

éclats	33
débris d'éclat	2
armature à tranchant transversal	1
ébauche de pièce bifaciale	1
fragment de lame	1

Tab. II - Type de support utilisé pour les microdenticulés de la fosse F1517.

Les objets façonnés consistent en 1 hache polie, retaillée, à section biconvexe et pans équarris en opalite, 1 talon de hache polie en dolérite, à section ovale et 1 ébauche atypique de hache.

COMPARAISONS ET INTERPRÉTATION

Plusieurs éléments fournissent des arguments solides pour placer cet ensemble lithique de la fosse F1517 au Néolithique final *sensu lato* : débitage à peu d'investissement technique, présence conjointe de grattoirs, microdenticulés, armatures de flèche tranchante, outillage poli. Toutefois, l'examen détaillé de la série prône en faveur d'une attribution culturelle au groupe de Gord septentrional. En effet, de nombreux éléments permettent ce rattachement culturel, inattendu pour la région Centre. Tout comme pour le site de Bettencourt-Saint-Ouen (Martin *et al.* 1996, p. 150-151), le débitage se caractérise par une taille opportuniste, sans standardisation poussée. Les produits paraissent mêlés aux autres types de rejet, ce qui est le cas de la fosse de Mer. L'outillage est très nettement dominé par la catégorie des microdenticulés. Grattoirs et pièces à encoche/denticulés sont bien présents, mais rares dans ce cas-ci. Le groupe de Gord se caractérise aussi par la présence exclusive d'armatures tranchantes à retouches abruptes (1 seule à Mer, réutilisée) et par la présence de lames de poignard en silex pressignien (4 à Mer, dont 1 dans la fosse F1517). Les pièces sculptées sont également bien présentes, avec toutes les catégories du Gord : haches polies, ciseaux, tranchets.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE (R.I. & A.H.)

Mis à part la structure F1517, qui a fourni le matériel céramique le plus abondant, celui-ci est plutôt indigent dans le restant des secteurs diagnostiqués.

LE MATÉRIEL ISSU DES TRANCHÉES

Les éléments chrono-stylistiques assurément néolithiques se trouvent concentrés dans l'ensemble 1 (fig. 3). Ils se surimposent à la distribution des artefacts en silex et confirment l'hypothèse d'une occupation néolithique à cet endroit, malgré que la plus grande partie du matériel ait été récoltée au moment du décapage, à l'interface entre la terre végétale et le sol encaissant.

Les tessons sans attribution précise à la période néolithique ou protohistorique, se concentrent sur l'aire définie comme site 9, à l'est de l'emprise de diagnostic. Ils se trouvent soit dans des tronçons de fossé/drain, soit dans des anomalies de terrain.

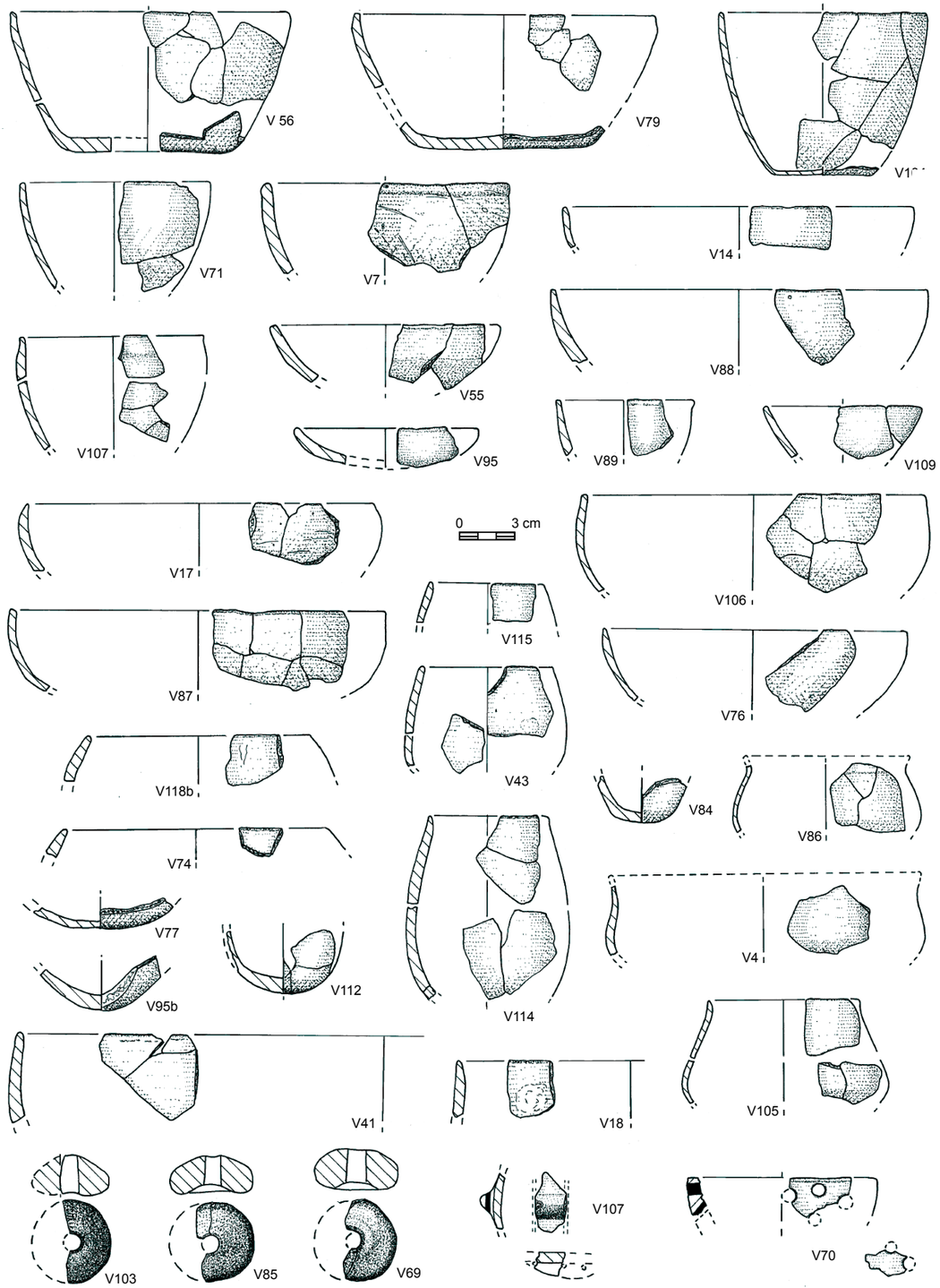

Fig. 6 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Céramique fine : bols, gobelets, coupes, formes sinueuses, faisselle, fusaïoles et fonds (*Dessins RI.*)

LE MATÉRIEL PROVENANT DE LA FOSSE F1517

Près de 17,5 kg de tessons de poterie ont été recueillis à la fouille de la fosse F1517, représentant plus de 2 400 tessons. Le taux de fragmentation est relativement important, puisque le poids moyen d'un tesson est d'environ 7 g. Une fois les individus déterminés, il reste effectivement une quantité non négligeable de petits tessons indéfinissables, représentant plus de la moitié pondérale du corpus.

Le lot céramique de la structure F1517 comporte un NMI de 108 individus. On distingue trois types de productions parmi cet ensemble.

- Un premier ensemble de céramiques fines (fig. 6) regroupe les récipients de petite taille à fond rond ou plat non débordant, dont les parois sont les plus fines du corpus et dont le traitement de surface a été poussé quelquefois jusqu'au lustrage.

- Le deuxième ensemble, celui des céramiques grossières (fig. 8, 9 et 10), regroupe les grandes productions d'aspect plus grossier à fond plat, à parois épaisses, à dégraissant bien visible et fourni, avec des traces de traînées digitées sur les surfaces. Ces vases sont fréquemment munis de languettes horizontales.

- Un troisième et dernier ensemble regroupe les louches et les cuillers (fig. 7). Cet ensemble se distingue des deux précédents par la typologie des formes et parce qu'il regroupe à la fois des productions fines et grossières, qui possèdent assez systématiquement un traitement de surface engobé caractéristique.

La céramique fine (fig. 6)

Typologiquement, ce premier ensemble comprend des formes ouvertes à profil continu :
- jattes profondes à col peu marqué infléchi (fig. 6, V56 et V79)
- jattes hémisphériques (fig. 6, V76, V55, V14, V17, V87, V106, V88, V41 et V7)
- jattes en ¾ de sphère (fig. 6, V74 et V118b)
- gobelets à parois très fines (fig. 6, V71 et V104)
- gobelets simples (fig. 6, V89, V109)
- gobelets en tonnelets (fig. 6, V118, V43, V114, V115 et V107).

Mais aussi quelques vases à profil sinueux :
-vases et gobelets à profil sinueux (fig. 6, V4, V86, V105)

et un autre, plus particulier :
-une faisselle (fig. 6, V70)

Pour cet ensemble, on signalera qu'une préhension, au moins biforée, existe sur une languette horizontale (fig. 6, V107). On peut la rapporter à une forme globuleuse à parois fines mais sans autre précision (bol, gobelet, profil sinueux ?). C'est du reste la seule préhension connue pour les céramiques à pâte fine.

Par ailleurs si quelques fonds plats non débordants existent pour les jattes et les gobelets (fig. 6, V56, V79, V77, V84, V104), il existe également des fonds arrondis ou présentant juste un méplat basal (fig. 6, V112 et V95b).

Pour toute cette production, le dégraissant, pourtant bien fourni, est constitué d'un sable extrêmement fin, bien réparti dans la pâte et dont les composants sont inférieurs à 0,5 mm de diamètre. Le traitement des surfaces est particulièrement soigné. Une première étape du lissage est réalisée à l'aide d'un outil traîné de type bâtonnet, puis la surface est traitée à la main mouillée. Souvent cette opération est réalisée par un ajout excessif de liquide, créant de la sorte un effet engobé. Il en résulte d'une part, que la surface a, aujourd'hui, tendance à desquamer par petites plaques et que la teinte de cette surface, souvent foncée (marron à noire) laisse place à une surface sous-corticale orangée plus claire.

La céramique grossière (fig. 8-10)

La céramique grossière est constituée en majorité de pots à fond plat épais. La catégorie des fonds plats débordants est minoritaire (fig. 10). Dans la majorité des cas, la jonction panse-fond est harmonieuse, sans décrochement du profil. L'examen des joints de colombins et des cassures montre que dans la plupart des cas, on applique le premier colombin de panse sur le bord de la face supérieure de la galette de base, puis la pâte du colombin est repoussée vers le bas pour coller le colombin au fond, ce qui peut engendrer le débordement du fond. L'épaisseur du fond est souvent différente de celle des parois du récipient.

Technologiquement, les pâtes sont bien dégraissées au sable fin, avec seulement quelques grains grossiers visibles. Quelques stigmates du grattage restent visibles à certains endroits sous la forme d'incisions profondes et courtes réalisées en biais. Le lissage constitue une caractéristique de cette production. Il est réalisé au doigt traîné, de biais par rapport à l'horizontalité des colombins ou en traînées verticales sub-parallèles. Des séries de traînées successives, d'orientation différente, sont bien visibles et les potiers n'ont pas cherché à les masquer. On note toutefois que les épaisseurs des parois sont relativement régulières. Lorsque des cols existent, ils sont très courts et ont été dégagés par simple pincement de la paroi pour aménager une gorge sur la surface extérieure. Les cuissons sont souvent oxydantes et la couleur orangée des surfaces domine.

Une autre caractéristique de cette production est la présence, sur les tessons les mieux conservés, d'un

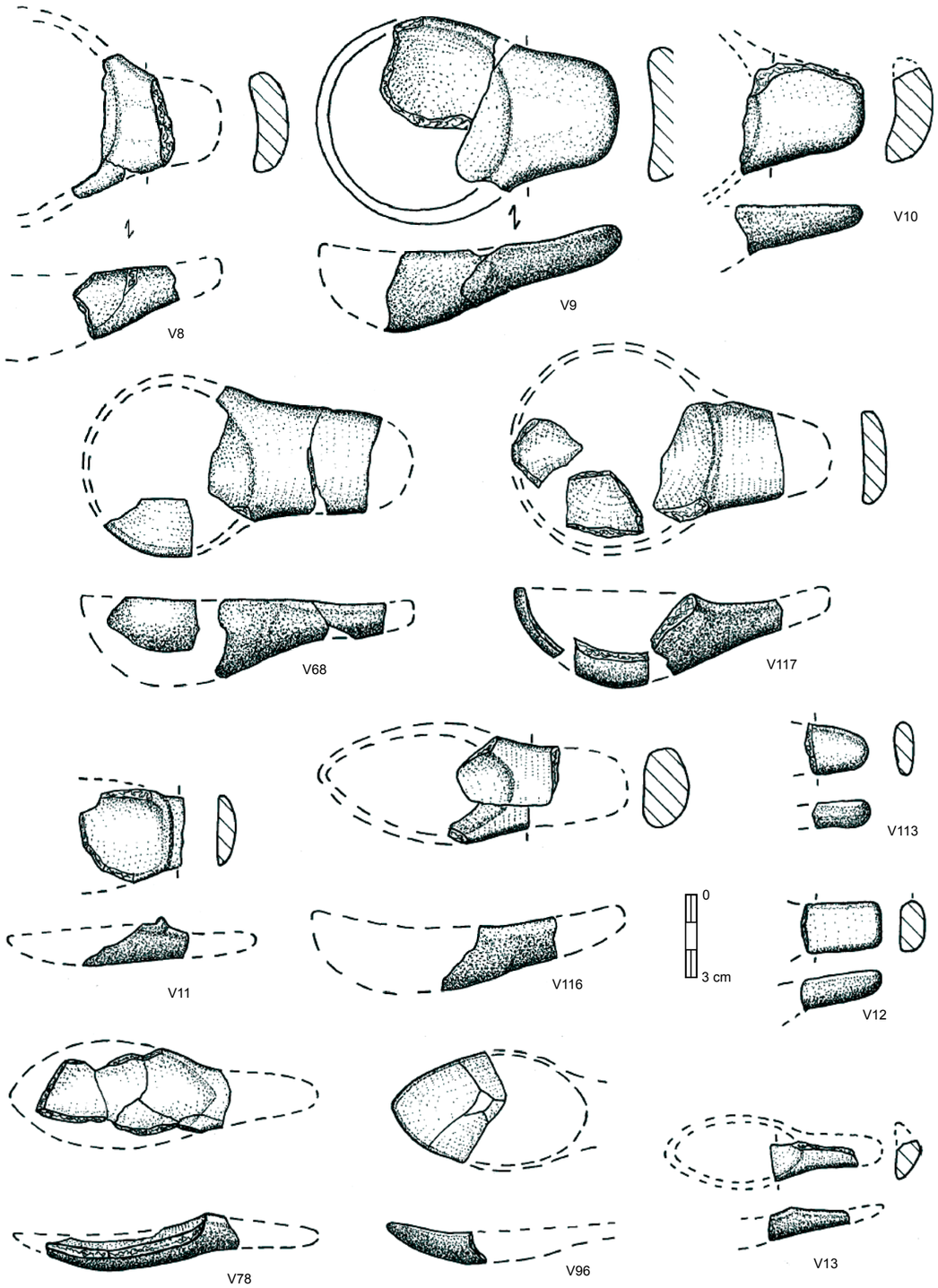

Fig. 7 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Céramique fine : cuillers (*Dessins RI*).

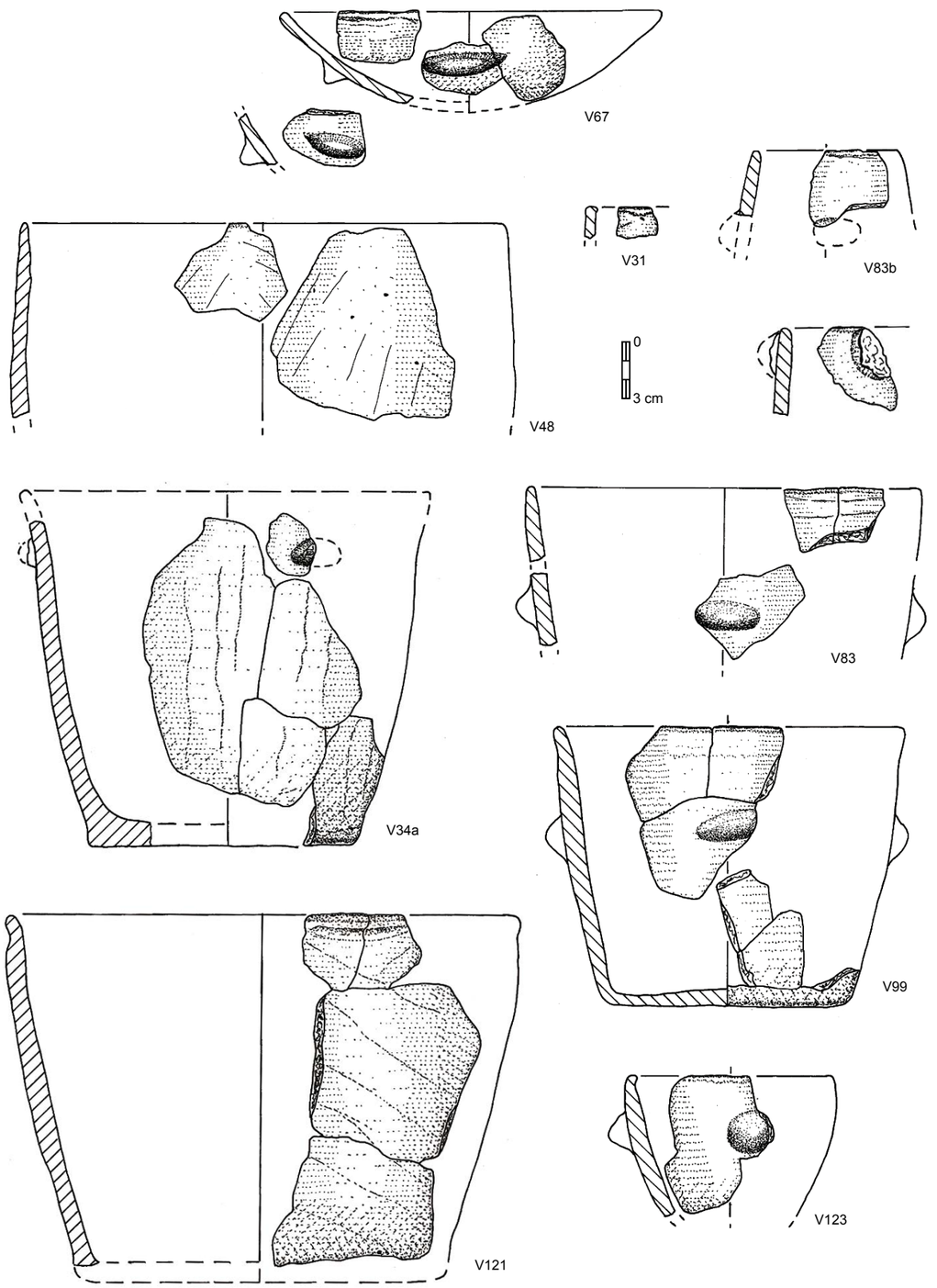

Fig. 8 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Céramique à pâte grossière : formes tronconiques et simples (*Dessins RI*).

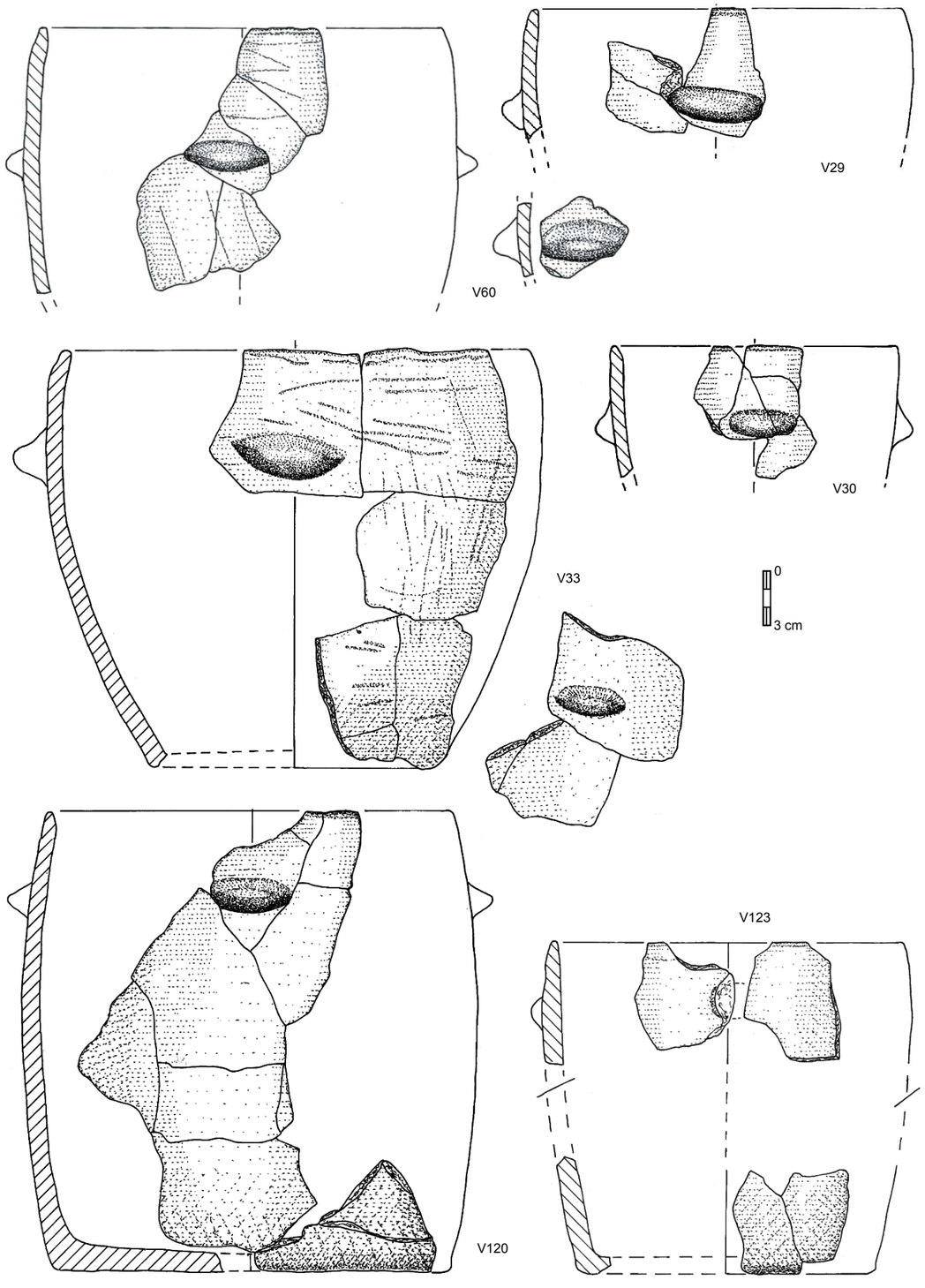

Fig. 9 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Céramique à pâte grossière : formes en tonnelet et préhensions en languette horizontale (*Dessins RI*).

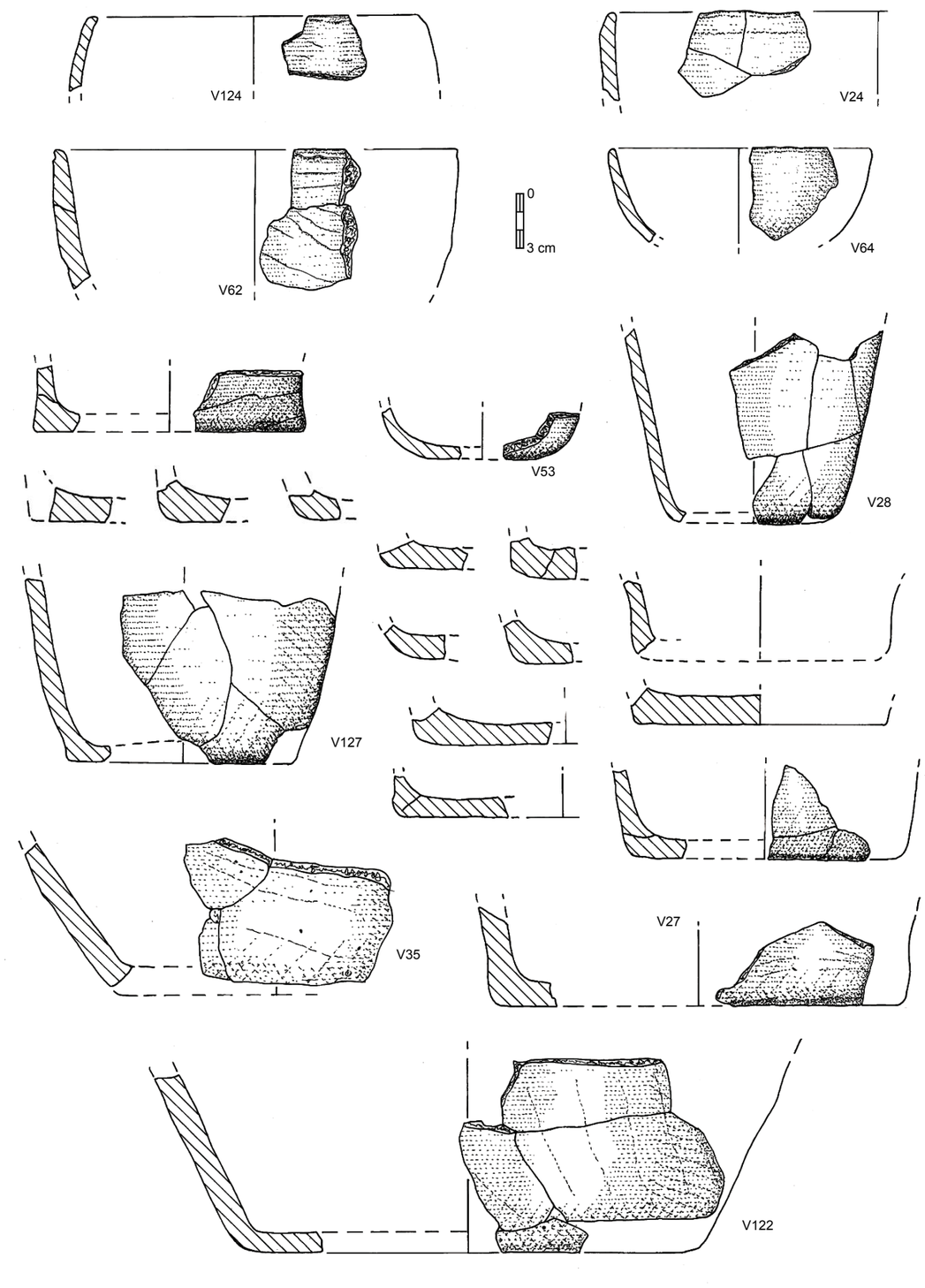

Fig. 10 - Mer - "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II". Céramique à pâte grossière : formes diverses et fragments de fonds (*Dessins RI*).

engobe grisâtre le plus souvent de teinte claire, qui couvre les surfaces internes et externes. Cet engobe couvre ainsi des surfaces orangées, ce qui dénote obligatoirement avec une double cuisson du vase. Son examen technologique devra être approfondi ultérieurement pour comprendre cette technique originale.

Plusieurs types de profil existent. Il existe une écuelle en calotte (fig. 8, V67) munie d'au moins deux préhensions ovalaires allongées. On trouve également des formes en demi-sphère (fig.10, V64 et V62).

Mais les formes dominantes sont des pots tronconiques à fonds plats et à parois rectilignes (fig. 8, V 99, fig. 9, V30). Dans quelques cas, un bord très court existe soit dans le prolongement du profil et séparé de la panse par une cannelure (fig. 8, V121), soit très légèrement éversé (fig. 8, V99 et V34a). Cette catégorie porte des préhensions ovalaires fixées en haut de panse à quelques centimètres sous le bord. Des récipients de même forme, mais de plus petite taille semblent exister (fig. 10, V28 et peut-être fig. 10, V53).

Il existe également des formes en tonnelet à parois sub-verticales (fig. 9, V120, V123 , fig. 10, V127 et sans doute fig. 8, V 48 et V119). On trouve aussi des formes plus globuleuses à fonds plats de grande taille, décorées de mamelons ovalaires (fig. 9, V33, V60 et V29, ainsi que fig. 10, V62) et un petit pot orné d'un bouton circulaire (fig. 9, V123). On note enfin la présence d'un gobelet à col resserré (fig. 8, V83b) et d'un bord orné d'un bouton ou d'un mamelon juste sous la lèvre (fig. 8).

Les louches et les cuillers (fig. 7)

Les ustensiles servant à puiser ont été classés en deux groupes.

Dans le premier groupe, qualifié de « louches », le manche, qui peut être relativement trapu, est arrondi à l'extrémité et la partie servant à puiser le liquide est hémisphérique. Cinq exemplaires ont été dénombrés (fig. 7, V8, V9, V10, V68 et V117). Le second groupe est représenté par les cuillers de plus petite taille et de morphologie différente. La cupule est de forme ovale (fig. 7, V116), voire anguleuse (fig. 7, V11) ; l'une ou l'autre extrémité peut être légèrement pointue (fig. 7, V13, V96 et V78). La poignée est en général très fine et, pour les parties conservées, montre une extrémité effilée (fig. 7, V113) ou rectangulaire (fig. 7, V12).

Technologiquement, les deux groupes diffèrent totalement. Les pâtes des louches se rapprochent des productions grossières. La ressemblance existe jusque dans les ajouts de dégraissant sableux, les techniques de grattage, de lissage et même dans l'application de l'engobe grisâtre. Inversement, les cuillers ont été fabriquées dans des pâtes fines à sable très fin bien trié, présentent des surfaces très bien lissées, qui les rapprochent complètement des productions fines.

Les autres éléments en terre cuite

Les restes de trois fusaïoles en terre cuite (fig. 6, V103, V85, V69), avec leur caractère à la fois domestique et artisanal, viennent compléter la panoplie du corpus céramique. Elles sont de taille similaire, en forme de disque ombiliqué. La section de l'une d'elles est toutefois nettement plus conique.

Groupes technologiques

Deux grands groupes technologiques distinguent les productions céramiques de ce lot.

1. Le groupe des pâtes fines à dégraissant sableux fin bien trié, qui ont des caractéristiques de lissage très soigné. Il reprend les catégories typologiques de petite taille à parois fines, y compris les cuillers. Aucun fond plat n'est débordant.

2. Le groupe des pâtes grossières à lissage peu soigné regroupe les catégories typologiques de grande taille et les louches. Quelques bols et une écuelle basse entrent également dans ce groupe. Les vases sont munis de préhensions en languette ovale, voire étirée, plus ou moins saillante. Un engobe grisâtre recouvre la plupart des productions de ce groupe technologique, ce qui mériterait un examen plus approfondi pour tenter de déterminer les motifs de ce choix technique.

Comparaisons

Il n'existe que peu de comparaisons locales, terme à terme, de cet ensemble, car la région Centre n'a pas encore révélé suffisamment de données pour bâtir une chronologie régionale avec ses différents faciès locaux. Nous en sommes réduits pour le moment à devoir examiner la situation de manière globale, à l'échelle de l'ensemble du Bassin parisien. C'est pourquoi les rapports du « PCR III^e^ Millénaire » sont précieux, notamment celui de l'année 2005 (Cottiaux *et al*. 2005), car dans l'introduction, les rapporteurs font la synthèse de l'état de la recherche pour cette période :

« Les ensembles culturels identifiés en Centre Nord sont « le Gord, le Deûle-Escaut, l'Artenac, auxquels il faut ajouter des éléments Quessoy et Conguel » et plus loin , « La moitié est de la région Centre et Ile-de-France semble totalement exempte d'informations au Néolithique final. Dans l'ouest de la région Centre et Île-de-France, on note que les limites de plusieurs groupes se superposent, posant clairement les problèmes de définitions de ces groupes et de leur contemporanéité ».

La découverte de la fosse à Mer "Les Portes de Chambord II" ne va pas répondre aux questions évoquées. En effet, d'après la carte de répartition des groupes culturels, proposée par les rapporteurs, nous serions dans la zone d'influence du Quessoy. Le Gord serait présent en région Centre, seulement au nord-est, dans le territoire du bassin de la Seine.

Pour ce qui concerne notre zone d'étude, localisée sur la frange méridionale du plateau beauceron en vallée de Loire moyenne, seuls le Quessoy et le Gord pourraient avoir eu une influence régionale. Or si au moins les deux sites de l'Eure-et-Loir, Eteauville (Bailloud *et al*. 1966) et Saumeray (Irribarria 1994 ; Ranger 1998) pourraient rentrer, par la présence des carènes hautes, dans le cadre de la zone d'influence du Quessoy en région Centre, la fosse de Mer est totalement exempte de ce critère morpho-technique. Par contre, la présence, sur de nombreux individus, d'un engobe grisâtre de teinte claire n'est pas sans rappeler une même récurrence technique, un lustrage très soigné de couleur gris-beige, récipients à pâte fine du groupe des Matignons ou du Peu-Richard (Burnez 2006 ; Fischer & Burnez 2007). Même si ces derniers sont situés au Néolithique récent, l'analogie mérite d'être signalée à titre d'hypothèse de travail et en terme de filiation technique, voire culturelle. L'utilisation d'un engobe dans les corpus contemporains, comme l'Artenacien ou l'ancien groupe Vienne-Charente (Burnez 1976 ; Burnez & Fouere 1999 ; Ard 2006), incite à faire des rapprochements dans ce sens.

Par contre, toutes les formes présentes à Mer trouvent des parallèles avec le site éponyme du Gord (Cottiaux 1995), avec celui de Bettencourt-Saint-Ouen dans la Somme (Martin *et al*. 1996) et avec celui d'Ecury-le-Repos dans la Marne (Villes 1983), qui sont à l'heure actuelle, les trois sites les mieux documentés du Gord. Toutes les formes plus ou moins tronconiques de la céramique grossière à languettes ovalaires, les louches, les cuillers ovales, les formes en calotte, en demi-sphère, à point d'inflexion entre fond et panse, les gobelets, les fusaïoles, les faisselles et même les languettes horizontales multiforées existent dans tous ces ensembles. Nous serions donc en présence d'une implantation du groupe de Gord, bien plus méridionale que ce qui était encore envisagé il y a peu.

Si le groupe du Gord a atteint la vallée de la Loire, on peut alors se demander ce qui se passe au sud de la boucle ligérienne et dans l'est du Loiret, et s'interroger sur d'éventuels contacts avec les groupes méridionaux des Matignons et du Peu-Richard ? La présence de l'engobe grisâtre serait-il un élément probant ?

Pour notre région en effet, les ensembles exhumés comme celui de Ligueil "Les Sables de Mareuil" (Villes 1986 et 2007), ou celui de Barrou "La Creusette" (Villes 2004) proviennent de « niveaux » sous-jacents aux labours dont l'homogénéité peut être mise en doute et l'attribution à l'Artenac douteuse en raison de la faiblesse des éléments comparatifs.

D'autres sites comme Abilly "le Petit Paulmy" (Marquet & Millet-Richard 1995) et La Guerche "La Creusette" (Verjux 1991) renvoient à une image contrastée et multiforme des cultures successives qui couvrent le III^e^ millénaire dans la région du Grand-Pressigny. On remarquera cependant que dans plusieurs de ces corpus la distinction entre céramique fine et grossière, la concomitance de fonds ronds et plats, l'absence de décors, les formes variées et la présence de cuillers, louches et fusaïoles sont significatives par leur répétition et renvoient bien davantage, par leur occurrence systématique, au faciès du Gord plutôt qu'à tout autre groupe culturel. En ce sens, le site de Mer "Les Cent Planches"/ "Les Portes de Chambord II" pourrait alors, dans l'état actuel de la recherche, constituer un trait d'union entre les sites septentrionaux du Gord et certains sites du Sud-Touraine issus de contextes archéologiques assurés.

CONCLUSION

Les pièces de mobilier attribuables au Néolithique et récoltées dans les différentes tranchées du diagnostic sont plutôt rares. Elles se cantonnent à deux secteurs principalement : le site 3 et la fosse F1517. L'examen du mobilier lithique et céramique de la structure a révélé un matériel original pour la région Centre, que l'on peut attribuer au Néolithique final, groupe de Gord, soit dans la première moitié du III^e^ millénaire avant notre ère. La présence d'une occupation Gord en vallée ligérienne repousse les limites d'influence de ce groupe bien au-delà du bassin séquanien. Si la fosse peut paraître isolée, quelques éléments typiques, comme les poignards et les microdenticulés montrent un bruit de fond alentour. Les témoins d'occupations du Néolithique final en région Centre sont rares ou mal documentés. L'ensemble exhumé à Mer dans une seule fosse est à lui seul exceptionnel, d'autant qu'il se situe vraisemblablement à un carrefour d'influences chrono-culturelles - Gord, Deûle-Escaut et Artenaciennes, à la charnière entre le Néolithique récent et le Néolithique final, si l'on se réfère aux étapes définies par l'équipe du PCR sur la fin du Néolithique dans le Centre-Nord de la France (Salanova *et al*., ce volume).

Cet ensemble mérite une attention particulière car il laisse augurer la présence d'une réelle occupation domestique du groupe de Gord à cet endroit. La recherche, aux alentours immédiats, des autres témoins d'occupation contemporains permettrait ainsi de préciser la nature du site et d'augmenter le corpus. L'enjeu serait de pouvoir interpréter avec plus de certitude les rapprochements avec une culture sans doute assez étendue, mais peut-être aussi de montrer l'existence de phénomènes de régionalisation de cette culture, sur le bord de la Loire.

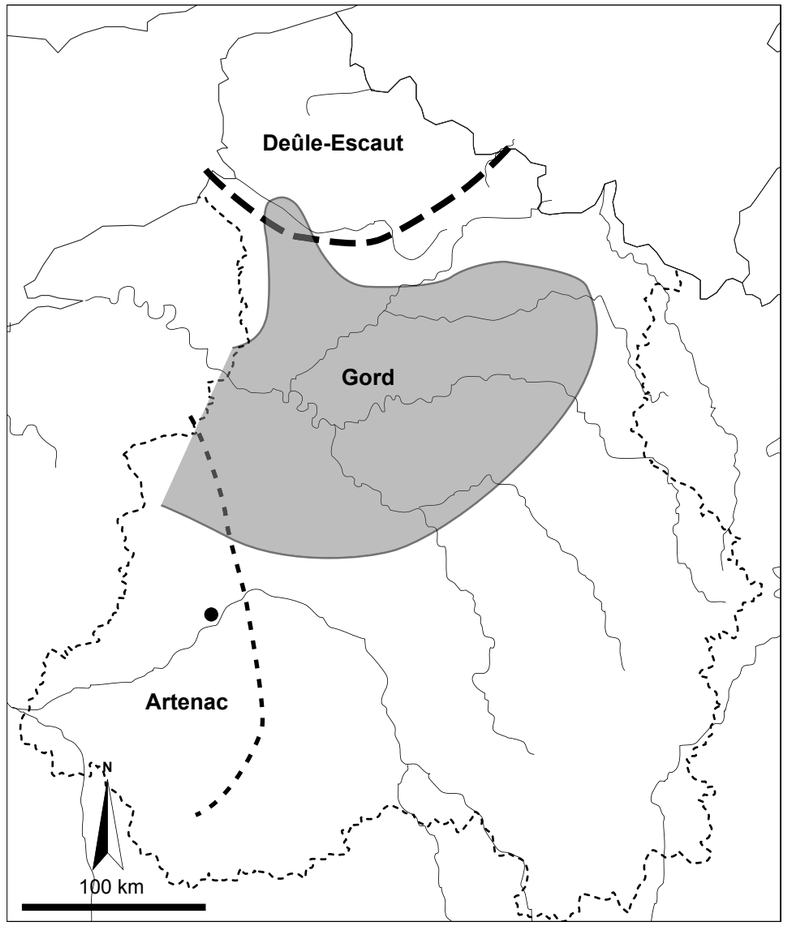

Fig. 11 - Mer - "Les Cent Planches" / "Les Portes de Chambord II". Contexte culturel au III[e] millénaire pour les régions du centre et du nord de la France. Le site est matérialisé par un cercle noir (*fond de carte d'après Cottiaux et al. 2005*).

BIBLIOGRAPHIE

ARD Vincent (2006) -*Première approche technologique de la céramique attribuée au groupe Vienne-Charente : le cas des sites d'habitat*, Mémoire de Master 1 en Ethnologie, Etnomusicologie et Préhistoire, parcours Préhistoire, Université Paris X-Nanterre, UFR Sciences sociales et Administratives, département d'Ethonologie.

BAILLOUD Gérard, DAUVOIS Michel, HOREMANS Pierre, NOUEL André *et al.*, (1966) - « L'ossuaire néolithique d'Eteauville, commune de Lutz en Dunois (Eure-et-Loir) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, LXII, p. 576-648.

BURNEZ Claude (1976) - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-ouest de la France*, Mémoires de la Société préhistorique française, 12, SPF et CNRS, Paris, 375 p.

BURNEZ Claude (2006) - *Font-Rase à Barbezieux et Font-Belle à Segonzac (Charente). Deux sites du Néolithique récent saintongeais Matignons / Peu-Richard*, BAR International Series, 1562, Archaeopress, Oxford, 490 p.

BURNEZ Claude & FOUÉRÉ Pierrick (1999) - *Les enceintes néolithiques de Diconches à Saintes (Charente-Maritime), une périodisation de l'Artenac*, Mémoire de la Société préhistorique française, XXV, Association des publications Chauvinoises, mémoire XV, 2 vol.

CHERDO François & POITEVIN Grégory (2009) - *Mer "Portes de Chambord II", Région Centre (Loir-et-Cher)*, Rapport d'opération de diagnostic, Inrap DIR CIF, Pantin.

COTTIAUX Richard - (1995) - « La céramique du site éponyme du « Gord » à Compiègne (Oise) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, n° 1, p. 97-106.

COTTIAUX Richard, ANDRE M-F, AUGEREAU Anne, BRUNET Paul, COSTA Laurent, HAMON Tony, IHUEL Ewen, LANGRY-FRANÇOIS F., LEPAREUX S., MAGNE Pierre, MAINGAUG A., MALLET Nicole , MARTINEAU Rémi, MILLE B., MILLET-RICHARD Laure-Anne, POLLONI A., RENARD Caroline, RICHARD Guy, SALANOVA Laure, SAMZUN Annaïck, SIDERA Isabelle & SOHN Maïténa (2005) - *Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, Projet collectif de recherches, n° 2004-282, rapport d'activité 2005.

FISCHER François, & BURNEZ Claude avec la collaboration de Bernard BOURGUEUIL, Isabelle BRADFER, Séverine BRAGUIER, Pierrick FOUÉRÉ, Céline LANDREAU, Chantal LEROYER, & Patricia SEMELIER (2007) - « Extension de la civilisation des Matignons en Saintonge (Charente) et vallée de la Dronne (Dordogne) », *Préhistoire du Sud-Ouest*, 14 (1), p. 57-148.

GIGOUT M., avec la coll. de DESPREZ N. (s. d.) – Notice explicative, de la carte géologique à 1/50 000, Beaugency XXI-20 (397), BRGM, Orléans [1974], 15 p.

GIGOUT M, avec la coll. de CADET J. P. & HOREMANS Pierre (1974) - *Carte géologique de la France à 1/50 000, Beaugency (397)*, BRGM, Orléans.

IRRIBARRIA Roland (1994) - *Carrière Genet. Saumeray "Les Pâtures"*. Rapport de diagnostic archéologique, Ministère de la Culture, DRAC/SRA Centre, Orléans.

MANIVIT J. & MARTINS Cl. (1982) - *Carte géologique de la France à 1/50 000, Selommes (396)*, BRGM, Orléans.

MANIVIT J., DESPREZ N. & DESPRIÉE Jackie (1983) - *Notice explicative de la feuille Selommes à 1/50 000*, BRGM, Orléans.

MARQUET Jean-Claude & MILLET-RICHARD Laure-Anne (1995) - « L'habitation-atelier Néolithique final du Petit-Paulmy à Abilly (Indre-et-Loire) ». Présentation préliminaire, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 7, p. 247-271.

MARTIN J.-M., MARTINEZ Roger & PROST Dominique (1996) - « Le site chalcolithique de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme) », dans *Internéo* 1 - 1996. Journée d'information du 23 novembre 1996. Association pour les Études interrégionales sur le Néolithique (INTERNÉO), Paris, p. 141-168.

NOUEL A. (1964) - *Sur les traces de nos Ancêtres Préhistoriques. À la recherche des civilisations disparues (Beauce, Sologne, Val de Loire, Gâtinais)*, Orléans, 1964.

RANGER Olivier (1998) - « Éléments pressigniens en contexte Néolithique final sur le site de Saumeray "Les Pâtures" (Eure-et-loir) », *Bulletin des Amis du Musée du Grand-Pressigny*, 49, p. 43-49.

VERJUX Christian (1991) - « Fouille de sauvetage sur un atelier de taille du silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) » dans Actes du 15[e] Colloque interrégional sur le Néolithique (Châlons-sur-Marne, 1988), Voipreux, *Association Régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Préhistorique*, p. 173-181.

VILLES Alain (1983) - « Le site du "Clos" à Ecury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne », *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n° 2, p. 3-74.

VILLES Alain (1985) – « Sur les rapports S.O.M. / Artenac dans le Bassin parisien » dans Actes du neuvième colloque interrégional sur le Néolithique tenu à Compiègne en 1982. II[e] partie. Chevrières : DRAC, *Revue Archéologique de Picardie* 3/4 p. 27-38.

VILLES Alain (1986) - « Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard II (Eure-et-Loir) », dans Actes du X[e] colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 30 septembre - 2 octobre 1983. *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 1, Association RAO., Rennes, p. 217-236.

VILLES Alain (2004) - « Résultats préliminaires du diagnostic réalisé en 2000 à Barrou "La Creusette" Indre-et-Loire », *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 55, p. 37-64.

VILLES Alain (2007) - « La céramique du Néolithique final de Ligueil "Les Sables de Mareuil" (Indre-et-Loire) » dans AGOGUE O., LEROY D. & VERJUX C. (dir.) - *Camps, enceintes et structures d'habitats en France septentrionale*. Actes du 24[e] Colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999, Revue archéologique du Centre de la France, 27[e] supplément, Éd. FERACF, Tours, p. 271-292.

Le auteurs

Roland IRRIBARRIA
UMR7041 - Inrap Centre - Île-de-France
31 rue Delizy
F - 93698 Pantin

Anne HAUZEUR
collaboratrice scientifique à l'Université de Liège
45 rue Juliette Wytsman
BE-1050 Bruxelles
Belgique

François CHERDO & Grégory POITEVIN
Inrap Centre
148, avenue A. Maginot
F - 37100 Tours

Résumé

À l'occasion d'un diagnostic de très grande envergure réalisé par l'Inrap à Mer - "Les Portes de Chambord II" en 2008, deux ensembles et deux structures ont livré du matériel céramique et lithique attribuable au Néolithique final. Le lot céramique de la structure F1517 comporte trois types de production. Un premier regroupe les récipients de petite taille à fond rond ou plat non débordant, dont les parois sont les plus

fines du corpus et dont le traitement de surface a été poussé quelquefois jusqu'au lustrage. Le deuxième ensemble, d'aspect plus grossier, rassemble les grandes productions à fond plat, à parois épaisses, dont les formes tronconiques dites « en pot de fleur ». Ces vases sont fréquemment munis de languettes horizontales. Un troisième et dernier ensemble reprend les louches et les cuillers, particulièrement abondantes dans cette structure et portant quasi systématiquement un engobe grisâtre. Le mobilier lithique compte une majorité de microdenticulés réalisés sur des supports très variés - y compris une armature de flèche recyclée - ainsi que quelques fragments de hache polie et une soie de poignard de type pressignien.

Localisé sur la frange méridionale du plateau beauceron en vallée de Loire moyenne, seuls le Quessoy et le Gord pourraient avoir eu une influence régionale sur la communauté méroise. Toutes les formes céramiques présentes à Mer trouvent des parallèles avec le site éponyme de Gord, avec celui de Bettencourt-Saint-Ouen dans la Somme et avec celui d'Ecury-le-Repos dans la Marne. Si le groupe du Gord a atteint la vallée de la Loire, on peut s'interroger sur d'éventuels contacts avec les groupes méridionaux des Matignons et du Peu-Richard.

Mots-clefs : 3e millénaire, Loire moyenne, extension Gord.

Abstract

At the occasion of a very huge field diagnostic conducted by Inrap in 2008 at Mer - "Les Portes de Chambord II", two series and two pits provided lithic and ceramic materials attributed to the Final Neolithic. The ceramic assemblage from pit F1517 is characterised by three kinds of production. The first one corresponds to small sized pots, with round or not protruding flat bottom and thin walls. The surface is sometimes polished. The second set is grouping the big coarse potteries, with flat bottom and thick walls, from which the tronconical shapes called "flower pots". They often wear horizontal tongued knobs. The last third series is containing ladles and spoons, which are particularly abundant in that feature and wear nearly systematically a greyish slip. The lithic material includes a majority of microdenticulates, made on very different kinds of blanks, as well as an arrowhead, some polished axe fragments, and a tang of a type Grand-Pressigny dagger.

With a location at the southern ridge of the Beauce plateau in the Middle Loire river valley, the site could receive regional influences from the Quessoy group and the Gord. All the ceramic features show parallel with the eponymous Gord site, Bettencourt-Saint-Ouen (Somme), and Ecury-le-Repos (Marne). If the Gord group reaches the Loire valley, contacts with southern groups like Les Matignons and Peu-Richard could be possible.

Zusammenfassung

Bei einer groß angelegten Grabung des INRAP 2008 in Mer "Les Portes de Chambord II" wurden zwei Ensembles mit lithischem Mobiliar freigelegt. Zwei Strukturen wurden analysiert und haben dem Endneolithikum zuweisbares Keramik- und Steinmaterial geliefert. In der Struktur F1517 sind drei Keramikkategorien vertreten. Die erste beinhaltet kleine Gefäße mit rundem oder flachem nicht überstehendem Boden, deren Wandungen die dünnsten des Corpus sind und in einigen Fällen sogar eine glänzende Oberfläche aufweisen. Das zweite Ensemble gröberer Machart umfasst große Gefäße mit flachem Boden, dicker Wandung, darunter kegelstumpfförmige, sogenannte "Blumentöpfe". Viele dieser Gefäße besitzen horizontale Griffzungen. Eine dritte und letzte Kategorie besteht aus Schöpfern und Löffeln, die in dieser Struktur besonders zahlreich sind fast systematisch einen gräulichen Überzug aufweisen. Das Steinmaterial zählt überwiegend auf sehr unterschiedlichen Grundformen gearbeitete sog. microdenticulés - eine umgearbeitete Pfeilspitze inbegriffen - sowie Fragmente eines geschliffenen Beils und die Griffangel eines Dolchs des Pressignen-Typs.

Am Südrand des Plateaus der Beauce im mittleren Loire-Tal gelegen könnten nur le Quessoy und le Gord einen regionalen Einfluss auf die Gemeinschaft von Mer ausgeübt haben. Alle in Mer vorhandenen Keramikformen weisen Parallelen mit dem namengebenden Fundplatz Gord, mit Bettencourt-Saint-Ouen im Departement Somme und mit Ecury-le-Repos im Departement Marne auf. Wenn die Gord-Gruppe das Loire-Tal erreicht hat, dann ist die Frage berechtigt stellen, ob Kontakte mit den meridionalen Gruppen der Matignons und des Peu-Richard bestanden haben

Schlagwörter : 3. Jahrtausend, mittleres Loiretal, Ausbreitung der Gord-Gruppe.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).